

tion. Comment méconnaître la renaissance dont nous sommes témoins, ce désir d'unité qui partout se manifeste ? Le sentiment de notre schisme coupable se développe ; on soupire après cette discipline que nous avons presque entièrement perdue ; on veut que l'obéissance à l'autorité ecclésiastique soit plus prompte et plus parfaite, que les fêtes et les jeûnes de l'Eglise soient mieux observés ; que les sacrements soient administrés avec plus de décence et de respect, que la dévotion et l'abnégation deviennent plus générales. En présence de ce mouvement, du progrès que ces idées ont fait depuis dix ans, il est impossible de ne pas reconnaître que les auteurs des *Tracts* ont été les humbles instrumens de la Providence, en secondant le développement de ce travail intellectuel."

Le prélat parle ensuite de la célébration des offices et des fêtes :

"Deux services faits le dimanche dans les paroisses où jusqu'ici on n'en a célébré qu'un seul, l'observation des fêtes du carême, de la Semaine-Sainte, des Quatre-Temps et les Rogations, peuvent nous aider à arriver peu à peu à avoir dans nos églises un service quotidien. Les jeûnes de l'Eglise accoutumeront peu à peu les fidèles à l'abnégation, et nous espérons que le luxe diminuera à mesure que nous verrons augmenter les aumônes du riche."

Nos lecteurs qui se rappellent les extraits du *British Critic*, que nous avons mis sous leurs yeux, s'aperçoivent que les réformes désirées par Mgr. d'Oxford, sont depuis longtemps demandées par les savans professeurs de cette Université et que l'évêque adopte entièrement leurs vues. Voilà en outre un aveu qui prouve que les évêques anglicans ne se font pas illusion sur la profondeur de la plaie creusée par le protestantisme au sein de la société anglaise :

"Croyez-moi, ce dont nous avons le plus grand besoin, c'est la paix, afin que l'Eglise puisse se fortifier et pourvoir au besoin spirituel de *populations qui se précipitent vers l'athéisme faute d'instruction religieuse*. C'est à l'ombre de la paix que l'Eglise se préparera au dénouement de la lutte terrible engagée entre le bien et le mal, dénouement vers lequel on nous pousse avec une prodigieuse rapidité."

Ainsi donc, Mgr. d'Oxford s'attend dans un avenir prochain à quelque grand changement dans la situation religieuse de l'Angleterre ; il en sent la nécessité, et cette conviction qu'il partage avec les puseistes, est aussi celle de plusieurs autres évêques. Une feuille protestante de Londres le constatait en ces termes, il y a quelques jours :

"Il sera consolant, nous dit le *Morning-Post*, organe du haut clergé, pour tous les amis de l'Eglise qui regrettent le relâchement de la discipline et la perversion des doctrines de l'Eglise d'Angleterre, d'apprendre que les évêques d'Edimbourg et de Glasgow, ont dans leurs instructions au clergé de leurs diocèses, adopté la ligne de conduite de l'évêque d'Oxford. Ils ont encouragé ceux de leurs ecclésiastiques qui s'efforcent de restaurer la pureté des premiers siècles, et ils leur ont fait, dans les termes les plus énergiques, un devoir de continuer leurs efforts."

"Depuis quelque temps, continue la feuille, l'épiscopat écossais sent la nécessité de se conformer avec rigidité aux prescriptions de la rubrique du livre de prières (*book of common prayer*), ainsi qu'aux articles, homélies et canons